

se alors l'été dans de maigres pâturages, exposé aux rayons d'un soleil beülant; il est obligé pour se nourrir de parcourir une grande surface, et le soir il sera fatigué d'une longue course qui n'aura qu'à moitié rempli son estomac de mauvais aliments. Dans de pareilles conditions il serait certainement mal de choisir une race perfectionnée, dont les habitudes ne sauraient se plier à un pareil état de choses et ne pourrait donner que des pertes là où la race canadienne, se trouvant comparativement à l'aise dans ces circonstances, funestes pour les autres, pourrait encore donner des profits certains.

Mais ces circonstances sont plus rares tous les jours et deviendront bientôt l'exception. Les beaux échantillons de races anglaises, exposés au dernier concours, suffisent pour convaincre tout le monde des progrès que nous avons faits déjà. Nos cultivateurs ont résolu le problème de produire la plus grande quantité de nourriture

consommée. Pour cela ils ont saisi toute l'importance qu'il y a de réduire le plus possible les abats, et d'augmenter les parties charnues. Aussi plus de ces longues jambes, de ces longues têtes, de ces longs corps qui caractérisent l'ancienne race, aujourd'hui les extrémités sont courtes, l'ossature est délicate, la tête est petite, la poitrine est large et bien descendue, le dos forme table et se prolonge jusqu'à la queue; la culotte descend jusqu'au jarret, le ventre touche au sol, en un mot le porc atteint aujourd'hui les formes du tube, qui tout en assurant la plus grande aptitude à produire de la viande assure encore, à poids égale, le rendement le plus élevé de viande nette.

Vraiment si toutes nos espèces avaient atteint la perfection de nos races porcines nous aurions bien peu à désirer encore. Puisse cette amélioration se généraliser encore davantage et nous aurons atteint, au point de vue pratique, un résultat qui nous dispensera de tenter plus.

TRAVAUX DE LA FERME.



ENGRAIS DE FERME OU DE FUMIERS.

C'est aux déjections de nos animaux domestiques auxquels on réunit, communément, les déjections humaines, que s'applique cette dénomination.

L'importance de ces engrais est immense, et il n'en est certes pas d'autres qui jouissent d'une réputation mieux méritée, ni plus solidement établie. Aussi sont-ils généralement employés, et il est même peu de situations où les cultivateurs puissent se dispenser de les produire. Sans doute, on

peut, avec infiniment d'avantage, recourir aux diverses matières examinées dans ce traité, et, dans la plupart des cas, la fécondité du sol ne saurait guère se soutenir sans leur intervention, mais les engrais de ferme n'en constituent pas moins la base de la production agricole. On ne saurait donc les étudier avec trop de soin, examiner avec trop d'attention tout ce qui est susceptible d'en accroître la valeur, et les développements que nous allons leur consacrer se jus-

tifient par l'importance même du sujet.

Les déjections animales se présentent et s'emploient sous deux formes différentes : à l'état solide et à l'état liquide, et la marche à suivre dans leur étude se trouve ainsi naturellement tracée.

Engrais solides.

Les déjections des animaux domestiques, du moins de quelques espèces, sont parfois employées isolément mais en général, ce n'est qu'après avoir été mélangées à des matières étrangères, servant d'excipient aux